

## INTRODUCTION



La langue française, actuellement, se montre plus souple qu'autrefois. Le fait est considérable qu'avec sa force de préservation, sa défense et sa propagation, la langue française se soit récemment organisée sur la base internationale. Le changement de condition de la langue résulte de sa compétition avec la langue anglaise:

French is one of the world's great languages, rivaled only by English as the language of international society and diplomacy.<sup>1</sup>

Maintenant, les gens, à l'échelle mondiale, ont la possibilité de communiquer effectivement et rapidement. L'organisation (le Monde bilingue), fondée en 1951, a vu l'importance de l'anglais et du français en proposant que les gens dans le monde doivent étudier soit l'anglais soit le français. Cette opinion indique que le français prend une place aussi grande que l'anglais. On essaie par tous les efforts de développer et d'adapter le français aux communications internationales parce que actuellement le français a perdu partiellement sa place internationale par rapport à la langue anglaise:

In the 17th, 18th and 19th centuries French was preeminent as an international language, though it has been partially eclipsed by English in the 20<sup>th</sup>.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Kenneth Katzner, The Languages of the World (Great Britain Boutedge & Kegan Paul Ltd, 1986), p. 52.

<sup>2</sup> Ibid., p. 53.

En outre, en tant que grandes langues de monde occidentale, l'anglais et le français se transmettent naturellement plusieurs mots de l'une à l'autre. Enfin, il existe un groupe de mots, appelé "franglais", combinaison de français et d'anglais. Ce phénomène indique qu'il y a un lien interne entre ces deux langues, que ce soit du côté géographique, ou linguistique, ou que ce soit du côté social etc.

Puisque l'anglais et le français sont parlés par les populations du monde, ce qui nous intéresse, ce sont les caractéristiques de la formation lexicale de chaque langue et les traits spécifiques du signe en tant que terme des affaires. Nous savons que les deux langues viennent de la même famille, mais chacune a développé des caractéristiques distinctes au point où elles sont devenues des langues différentes. Et nous avons décidé d'étudier leurs caractéristiques dans le domaine des affaires parce que dans ce monde, les hommes d'affaires ont besoin de communications efficaces et sûres entre eux. Cela veut dire que cette action exige une langue précise, adaptable, comprise par tous.

Ainsi, comment font des linguistes qui sont responsables de l'enrichissement de la langue avec une nouvelle terminologie appropriée? Ils doivent faire sortir des listes nouvelles de mots ou d'expressions, remplacer des termes indésirables ou étendre l'usage des mots usuels.

Nous avons choisi finalement le dépliant opérationnel de l'ASSOCIATION POUR PROMOUVOIR LE FRANÇAIS DES AFFAIRES, titré "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires, comme manuel de base de notre recherche. Nous avons l'intention d'observer les méthodes utilisées pour former le lexique des affaires en français en comparaison avec

les procédures choisies pour la langue anglaise. Le titre de ce mémoire est donc "L'Etude comparative des équivalents anglais - français dans le lexique des affaires."

Pourquoi ce dépliant de l'APFA nous intéresse-t-il? Il est premièrement accessible à tous ceux qui se trouvent confrontés au vocabulaire du commerce et de l'économie. Il est complet en couvrant les domaines majeurs: tourisme, publicité, informatique, finances, assurance, audiovisuel, transport, bâtiment, aviation exportation, et même, genre littéraire. Deuxièmement, l'APFA a présenté "le meilleur équivalent actuel pour des termes étrangers, anglais le plus souvent, usuels dans la profession."<sup>3</sup> Troisièmement, cette liste ne se limite pas au français de France, à l'anglais de Grande-Bretagne: les emplois courants de l'anglais d'Amérique, ainsi que les termes les plus répandus du français au Québec sont également repris. Quatrièmement, ce n'est pas seulement L'APFA qui essaie de structurer les moyens de former harmonieusement ces termes, mais aussi les commissions officielles ministérielles de terminologie française et des organismes officiels canadiens et québécois. Tous coopèrent pour standardiser la formation lexicale d'une même manière systématique, pour assurer que cette langue a un vocabulaire approprié pour nommer tous les aspects du monde moderne, pour définir les termes nouveaux ou adaptables en français, relatifs en forme ou en sens aux termes anglais. Selon eux, cela entraînera "une meilleure communication et des échanges commerciaux accrus au sein et à l'extérieur de la francophonie."<sup>4</sup> Cinquièmement,

---

<sup>3</sup> L'APFA, "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires" (Paris: Foucher, 1986.)

<sup>4</sup> Ibid.

ce dépliant est fait dans le but de promouvoir le français en tant que langue de développement social et économique. Sixièmement, puisque ces procédés sont maîtrisés, nous voulons savoir si les moyens utilisés par l'APFA peuvent résoudre le problème de l'emprunt ou du franglais aux niveaux technique, scientifique, officiel et même commercial. Septièmement, l'étude lexicale des équivalents anglais et français dans ce dépliant nous amènera à comprendre non seulement des traits particuliers de la structuration de chaque langue, mais aussi des traits universaux. "Les unités lexicales soutiennent entre elles des relations réelles et couvrent tout le contenu de la civilisation manifesté par cette langue."<sup>5</sup>

Remarquons cette citation:

Les langues diffèrent par leurs mots : nous le savons tous, et par nos emprunts mêmes. Elles diffèrent par leur système de formes, nous l'apprenons assez vite; nous distinguons plus tard-trop bien souvent- qu'elles diffèrent aussi par leur système de sens; ce qui est moins facile à reconnaître, et qui est pourtant capital, c'est qu'elles diffèrent dans leur structure, dans leur façon d'interpréter les choses et d'exprimer des faits, des idées, des sentiments. Chacune d'elles est liée à une certaine conception du monde, à une certaine forme de logique, conception de logique qui dépend d'elle à leur tour. L'affaire n'est pas de savoir si telle ou telle langue est capable d'exprimer ceci ou cela. N'importe quelle langue peut, s'il le faut, exprimer n'importe quoi.

---

<sup>5</sup> Georges Mounin, "Les structurations sémantiques", dans Diogenes. No.49, p.130

5

Ce qui fait la différence, c'est ce que telle ou telle langue est forcée d'exprimer, et cela diffère grandement suivant les langues.<sup>6</sup>

Voilà, une différence caractéristique entre toutes les langues. Chaque communauté linguistique possède ses règles d'organisation des significations sur le plan des procédures formelles et conceptuelles. Mais dans les activités des affaires qui sont des activités internationales, nous nous demandons s'il y a une ressemblance dans la formation lexicale entre les langues. Nous avons finalement choisi deux langues, l'anglais et le français, en constituant dans la formation lexicale des sous-ensembles de techniques apparentées, qui indiqueront enfin les caractères universaux des terminologies de ces deux langues dans le domaine des affaires. C'est l'objectif dominant de cette recherche.

Au cours des années qui viennent de s'écouler, le monde a connu des bouleversements profonds de mentalités, dans les techniques aussi. Et cette vitalité du monde a trouvé son reflet dans ces deux langues. Nous choisissons de retrouver ce reflet dans les deux langues avec une étude comparative sémantique s'attachant à des méthodes comparables de formation lexicale.

Nous commençons d'abord par l'étude de l'unité lexicale à l'aide du célèbre "triangle sémiotique", c'est-à-dire de la théorie du

---

<sup>6</sup> J.O. Grandjovan, Cent pages sur la linguistique et l'enseignement du français aux étrangers (Paris : Librairie Marcel Didier, 1970), pp.9-10.

signe la plus traditionnelle, mais sans doute aussi la plus commodément applicable à l'étude de la linguistique comparative. La simplicité de cette théorie explique son succès pédagogique, mais aussi sa capacité à rendre compte du phénomène du signe linguistique dans toute sa complexité.

L'unité minimale de signification est constituée de deux faces: signifiant et signifié. Leur structure entraînera enfin la totalité de la structure du lexique. Ce que nous devons alors analyser, c'est la relation entre ces deux faces de chaque signe. Et le critère basé sur la théorie de triangle de la sémantique réalise le rapport de trois éléments : le signifiant, le signifié, le référent. La structuration de ces trois éléments peut répondre aux phénomènes d'une langue dont la formation lexicale est diverse : la dérivation, la composition, la modification, l'affixation, l'abréviation, l'emprunt, le décalquage, la néologie etc. Nous traitons de ces types de formation lexicale du français dans le cas où ils sont identiques, semblables ou différents de ceux de l'anglais.

Avec cette étude comparative, nous cherchons à vérifier si le lexique d'une langue possède une structuration d'un autre ordre, introduite par la praxis humaine dans l'expérience qu'elle se fait du monde proprement linguistique ou non linguistique. Mis à part le rapport de signification, nous ajoutons le rapport de désignation, fondé sur des structures de la réalité objective parce qu'il n'y a aucune relation entre le signifiant et la réalité. On désigne le même objet avec des signifiants différents. Tantôt, les équivalents sont semblables dans la forme mais différents dans le sens : tantôt les équivalents d'une forme diverse sont composés avec des concepts semblables; tantôt les équivalents dont la forme et le sens sont différents, désignent pourtant un même objet réel, ou tantôt les

équivalents de deux langues se ressemblent l'un l'autre dans tous leurs aspects.

Dans le premier chapitre, nous allons parler des hypothèses; plusieurs langues modernes viennent d'un ancêtre commun,

It is clear that many modern language do descend from a common ancestor, as evidenced by basic simialities in their vocabulaly and grammatical structures.<sup>7</sup>

et puis des théories en principes (quatre critères différents) :

1. Des signes avec des SE et des SA semblables.
2. Des signes avec des SE semblables mais avec des SA différents.
3. Des signes avec des SE différents mais avec des SA semblables.
4. Des signes avec des SE et des SA différents indiquant des référents semblables.

Dans le deuxième chapitre, il s'agit du premier critère d'analyse. Le deuxième critère sera abordé dans le troisième chapitre. Le troisième critère sera considéré dans le quatrième chapitre. Et le cinquième chapitre abordera le quatrième critère. Pour ce qui concerne la conclusion, nous verrons l'image globale qu'il faut avoir des équivalents anglais et français pour prévenir la tendance des deux grandes langues du monde. L'étude comparative nous aidera donc à nous rendre compte des caractéristiques

---

<sup>7</sup> Kenneth Katzner, The Language of the World, p. ix.

particulières et communes de langues différentes. En outre, il est souhaitable de proposer ce travail comme un guide modeste au débutant qui s'efforce de rendre compte attentivement du fonctionnement des phénomènes sémantiques dans la formation lexicale, au public qui s'intéresse à étudier des caractéristiques comparables du lexique avec une connaissance généralement satisfaisante de la signification.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย